"Davel" à Lausanne

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **61 (1923)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-217845

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A L'HOPITAL D'ORAN

Ce récit est tiré de : *Souvenirs de mes campagnes à la Légion étrangère,* par Th. Du Plessis. — En vente chez A. Jullien, éditeur à Genève et chez les principaux libraires.

Je n'ai jamais compris par quelle grâce très spéciale, si ce n'est par la grâce de Dieu, peu méritée du reste, mon corps mortel éreinté, anémié, amaigri par de nombreux jeûnes peu fédéraux, avait pu supporter les fatigues, les marches, la faim, la soif, d'une campagne en pays sauvage et privée de toutes les facilités de la vie en Europe.

Enfin, il faut bien admettre que j'avais, comme les deux Napoléon, une étoile qui me portait bonheur et qui brillait à l'horizon, car sur cent-vingt-cinq hommes que comptait ma compagnie, en 1866, nous revenions tout au plus dix-huit soldats, en assez mauvais état, fiévreux, énervés, maigres comme des vieux pics, et pour compléter ce pittoresque tableau, noirs comme des corbeaux. J'espérais pourtant échapper à un séjour à l'hôpital, ce fut en vain, et il fallut déchanter assez rapidement.

Nous venions de quitter le grand Océan et d'entrer dans le détroit de Gibraltar. A notre droite, les forteresses espagnoles de Melilla, les côtes du Maroc, côtes arides, sauvages, habitées par des tribus féroces. A notre gauche, le promontoire de la forteresse anglaise, Gibraltar, la clef de la Méditerranée ; nous passions si près, sous les derniers rayons du soleil de printemps, que nous pouvions distinguer sur le rocher escarpé, percé de batteries formidables, les silhouettes des soldats de garde; le temps était magnifique par cette belle soirée, la mer très calme, tous les soldats sur le pont; on ne parlait plus de mal de mer, mais bien de notre prochaine arrivée sur la terre africaine, qui est française, où nous pourrions nous reposer de cette traversée de quarante-cinq jours passés sous la voûte des cieux, au grand soleil et à la pluie, saturés de biscuits de mer et de salaisons, sans autre lit que les planches du pont, sans autre duvet que notre capote usée et élimée. Certes, je ne pensais pas, à cet instant, que mon repos allait se faire à l'hôpital d'Oran.

Peu de jours après, cette longue et fastidieuse navigation prit fin, très heureusement, car nous étions tous dans un état de crasse et pis encore, à faire frémir le vagabond tsigane le plus rebutant, et encore s'il n'y avait eu que cela ! Enfin, nous passâmes la revue du général commandant la place, sans trop susciter de plaintes, mais pour ma part, à peine rentré sous la tente, un terrible accès de fièvre des tropiques me coucha sur ma couverture de campement, et je fus transporté presque sans connaissance à l'hôpital civil, salle des militaires. J'y délirai tout d'abord, pendant quelques belles journées et quelques belles nuits. J'avais vu, durant la traversée, dans la misérable cabine servant d'infirmerie au navire, des cas de cette terrible fièvre emportant nos hommes parfois en quelques minutes, et j'en avais vu trop souvent, cousus dans un sac et jetés à la mer où, à peine immergés, un requin venait les happer goulûment. J'avais été témoin des scènes de délire affreux et de fureur qui avaient précédé la mort de ces pauvres diables. Aussi fut-il très heureux pour ma guenille humaine, que je fusse atteint sur le plancher des vaches plutôt que sur le vaisseau, afin que, en cas de décès, je fusse enseveli ailleurs que dans le ventre d'un vorace requin. Mais heureusement, ni le vorace, ni la tombe africaine ne me réclamèrent, et au bout de quelques jours, je pus me joindre aux conversations parfois pittoresques de mes compagnons de chambre, réunion d'originaux qui ne mettaient pas leur langue dans leur poche.

La vie d'hôpital militaire est en général plus mouvementée qu'on ne le pense, surtout après un retour de guerre et d'aventures en contrée lointaine. Il en est un peu des soldats comme des chasseurs, assez portés à agrémenter leurs récits de mille détails plus ou moins authentiques. Ah ! que de bonnes soirées nous avons passées dans le jardin de notre hôpital, plein d'orangers, en face de la mer si bleue, et étincelante par les derniers rayons du soleil printanier. Nos matinées, prises par les visites de docteurs pas trop sévères, par la lecture des journaux et par un second sommeil réparateur, et, surtout, par cette agréable occupation qui consiste à bourrer et à fumer de nombreuses pipes de tabac africain, passaient avec rapidité. Nous avions pour surveillante une digne et excellente sœur de charité, déjà âgée, et agrémentée d'une moustache très amusante. Tout l'hôpital, sans cesser de la respecter, l'avait surnommée le gendarme, mais quel bon gendarme ! Un beau jour, nous apprîmes que la brave sœur allait partir pour Mascara, et nous attendîmes avec une impatience d'enfants, la venue de la remplaçante. Pour celle-ci, disions-nous, elle aura une barbe de sapeur, et les paris s'engageaient: barbe ou moustache ? Tout à coup la porte s'ouvrit et la nouvelle venue fit son entrée. Nous nous levâmes comme un seul homme, frappés de surprise et en nous inclinant profondément devant l'apparition d'un être d'une beauté et d'une grâce idéales, en face de laquelle quelques-uns furent sur le point d'esquisser un signe de croix, comme à la vue de la Vierge Marie elle-même. Oh ! quelle gracieuse et pure figure, quelle douce voix lorsque la jeune religieuse nous salua par ces mots aimables :

— Je viens faire connaissance avec mes malades.

(A suivre.)

Etymologie du mot « chic ». — Connaissez-vous l'origine du mot « chic », qui sert aujourd'hui, dans presque toutes les langues, à désigner ce qui est beau, élégant, bien fait.

Elle est assez curieuse.

Charles Vernet, le grand peintre français du commencement du siècle dernier, avait un élève pour qui il avait une affection particulière, à cause de son talent supérieur. Assidu devant lui, de mœurs douces, l'élève — il se nommait Chic — avait devant lui un bel avenir, et promettait de devenir, un jour, l'un des maîtres de la peinture française quand la mort vint tout à coup détruire ces belles espérances.

Le départ du jeune homme causa un grand vide dans l'atelier de Vernet, aussi bien que ans son cœur. Le maître continuait à surveiller le travail de ses élèves, mais chaque fois qu'il s'arrêtait devant une ébauche particulièrement bien réussie, il complimentait le peintre en herbe, mais ajoutait avec un soupir :

— Pourtant, ce n'est pas Chic.

Armorial des Communes vaudoises. Dessins de Th. Cornaz, texte de F.-Th. Dubois. — 1re livraison avec portefeuille, Fr. 3.75. Editions SPES, Lausanne.

Le canton de Vaud se trouvait passablement en retard sur les voisins en matière d'héraldique communale. Au début de ce siècle, sur 388 communes, une centaine à peine étaient pourvues d'armoiries régulières et authentiques. Mais voici que depuis la Grande Guerre, on cherche à rattraper le temps perdu. Nombre de communes, en quête de leurs armes pour les médailles destinées à leurs soldats, ne les trouvèrent pas, pour la bonne raison qu'elles n'en avaient jamais eu. Elles songèrent alors à en composer de toutes pièces. Ce mouvement réjouissant demandait à être régularisé, si l'on voulait éviter des errements et des erreurs. Une « Commission des armoiries communales » instituée en 1921, a pour mission de conseiller les municipalités dans l'établissement de nouvelles armoiries, d'approuver celles qui lui paraissent correctes et de dresser un répertoire. Mais il ne suffit pas de connaître telles ou elles armes, il faut encore, lorsqu'on les reproduit par la peinture, la gravure, la sculpture, la broderie, le faire d'une manière vraiment artistique. Pour cela, de bons modèles sont nécessaires : en fournir, tel est l'un des buts que se propose l'ouvrage que nous annonçons. Les éditeurs ont mis tout en œuvre pour rendre à la perfection les admirables blasons dus à la plume et au pinceau de M. Th. Cornaz. M. Fréd.-Th. Dubois s'est chargé du commentaire héraldique de toutes les armoiries reproduites dans l'Armorial, dont la première livraison sort de presse. Malgré toutes les difficultés du temps présent, cette tentative doit rencontrer un accueil sympathique, un appui effectif de la part de tous ceux qui ont à cœur le maintien de nos traditions communales, de tous ceux qui croient encore qu'un drapeau, un écusson, des armoiries sont d'éloquents symboles dignes de respect et d'amour ! L'Armorial des Communes vaudoises paraîtra en livraisons trimestrielles ; il constituera une précieuse collection artistique et scientifique des blasons communaux. Ses belles planches en couleurs pourront servir de décoration murale très pittoresque pour nombre de locaux officiels, de salles de sociétés patriotiques et cercles de tous genres, aussi bien qu'elles constitueront l'ornement des bibliothèques publiques et privées.

« **Davel** » **à Lausanne.** — « La Muse » vient de traiter avec la Société vaudoise de Fifres et Tambours « Merula », à Lausanne, pour le service des tambours et des fifres au défilé des milices vaudoises se rendant de Cully à Lausanne et pour le cortège funèbre conduisant le Major Davel à l'échafaud de Vidy.

La fourniture des perruques de style a été confiée aux maisons Charles Michoud et Fernand Calame, toutes deux à Lausanne. Cet important matériel sera presque entièrement neuf.

Une activité fébrile règne dans les divers locaux de répétitions. L'étude des rôles est poussée très activement. Les répétitions « au souffleur » commenceront la semaine prochaine, en présence de l'auteur, M. Maurice Constançon.

RECREATION

Solutions du N° 6 :
Anagramme : Chien — Niche — Chine.
Charade : Col — loque (Colloque)

Nous avons reçu 19 réponses justes aux deux questions. Les primes sont échues à M. H. Jaquerod, à Bex, et à Mme Elisa Heer, à Lausanne.

* * *

Voici deux nouvelles récréations :

Anagramme.

A sa lueur, chaque soir je travaille
Pour aligner des vers vaille que vaille
Avec l'espoir lent à réaliser,
Que le ministre, en un jour de surprise,
M'accordera celle que chacun vise,
Tout en ayant l'air de la mépriser.

Charade.

Une des notes de la gamme,
Un guerrier comte et maréchal,
Composent un doux nom de femme,
Célèbre au pays provençal.

Il sera tiré au sort deux primes entre les personnes abonnées qui nous auront envoyé les deux solutions justes jusqu'au 24 mars.

CINEMAS

Le Théâtre-Cinéma Lumen vient de passer aux mains de la Compagnie générale du Cinématographe, qui exploite déjà depuis plusieurs années dans notre ville le Royal Biograph. Les deux principaux cinémas de Lausanne se trouvant ainsi la propriété de la même société, l'établissement du Grand-Pont, que dirigeait depuis quelques semaines pour le compte des Cinémas-Romands le jeune et sympathique M. Brönimann, passe désormais sous la direction avisée de M. Charles Couchoud, bien connu de la nombreuse clientèle du cinéma de la place Centrale.

Royal Biograph. — Pour cette semaine, la direction du Royal Biograph a composé un programme qui fera causer de lui à Lausanne. Tout d'abord « La Dame aux Camélias », une merveilleuse version modernisée de la célèbre pièce dramatique d'Alexandre Dumas fils. Puis « La Chanterelle », une superbe comédie dramatique moderne en 2 actes. Une fois de plus, le public pourra admirer le talent de la fascinante Nazimova. A chaque représentation, le Gaumont-Journal et le Pathé-Revue, tous deux toujours variés et de bon goût. Dimanche 11, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. Malgré l'importance du programme, prix ordinaire des places.

La femme moderne au travail doit être capable de résistance. Aussi doit-elle vouer des soins tout particulier à son alimentation. Pas de plats lourds et indigestes, mais plutôt des mets délicats. Sous ce rapport, on recommande en premier lieu le CACAO — TOBLER — en paquets plombés, — nutritif et digestif et reconstituant du sang. **Nouveaux prix réduit :** 25 cent. seulement les 100 gr. (1/5 de livre).

DEMANDEZ PARTOUT
„Luy" Cocktail
L'AS DES APÉRITIFS
MARQUE DEPOSEE DIOA
DISTILLERIE VALAISANNE S.A
SION

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction : Julien Monnet et Victor Favrat.
J. Monnet, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.